

ANNA SADURSKA

## LES LAMPES PALMYRÉNIENNES

La Mission Polonaise à Palmyre a découvert et dégagé en 1969 - 1971 un grand tombeau de famille. Les 90 lampes qui y furent trouvées ont formé un point de départ pour cette étude<sup>1</sup>. Nous

croions qu'elle est indispensable, car la seule étude d'ensemble sur ce sujet remonte à 1936 et n'avait pu se baser que sur le matériel limité aux lampes d'un seul tombeau<sup>2</sup>.

## LITTÉRATURE ET SOURCES

Toutes les lampes palmyréniennes sont en terre cuite et la plupart moulées. Leur première étude par Henri Seyrig, d'après les recherches de sa femme, Mme Anne Seyrig, n'a pas perdu sa valeur malgré près de 40 ans. Elle contient en quelques pages la typologie et la chronologie des lampes, établies d'après celles de Corinthe (l'ouvrage monumental de Broneer<sup>3</sup>) et de Vindonissa (la fameuse étude de Loeschcke<sup>4</sup>) et d'après les 259 lampes trouvées dans l'hypogée de Yarhai, fondé en 108 et utilisé probablement jusqu'à la chute de Palmyre en 273 (cf. *supra*, note 2) (fig. 1).

Seyrig a divisé les lampes palmyréniennes en quatre catégories:

I<sup>e</sup> — à bec carré, avec une anse en palmette (fig. 1: 4 - 6) ou, exceptionnellement, sans anse (fig. 1: 24, 25), à disque rond mouluré; ces lampes, semblables aux hellénistiques et romaines du I<sup>er</sup> siècle av. n. è. et du I<sup>er</sup> de n. è., sont considérées par Seyrig comme les plus anciennes dans le tombeau étudié, c'est-à-dire du début du II<sup>e</sup> siècle de n. è.;

II<sup>e</sup> — à bec arrondi, à récipient piriforme, à disque mouluré et décoré d'ornement floral ou géométrique (globules); ces lampes sont munies d'une petite anse

pleine en deux tores (fig. 1: 7 - 18); Seyrig n'a proposé aucune date pour ces lampes;

III<sup>e</sup> — à bec lancéolé, sans anse, munies d'un canal qui suit le bec (fig. 2: 21 - 23); Seyrig rapproche cette catégorie des types IX - X de Vindonissa (*Firmalampen*, *Factory Lamps*) et du type XXVI de Corinthe, répandus depuis la fin du I<sup>er</sup> siècle, et propose pour les lampes palmyréniennes une date similaire à celle des lampes à bec carré (à partir du début du II<sup>e</sup> siècle);

IV<sup>e</sup> — lampes à bec arrondi et tendant à se confondre avec le corps, sans anse, ornées sur le disque d'un motif figural, d'une facture négligée (fig. 1: 26 - 34); Seyrig les rapproche des *Bildlampen* (il les nomme « lampes à image »), du type XXVII de Corinthe (mais avec anse), « dont la vogue a duré jusqu'après l'an 200 », et il les date au III<sup>e</sup> siècle.

Ces propositions exigent certaines précisions, que nous essaierons de donner plus bas, mais le classement reste juste. En dehors de ces quatre catégories, Seyrig a décrit encore trois lampes. L'une d'elles est rectangulaire, à sept becs, décorée de deux motifs illisibles (fig. 1: 1); depuis lors, aucune lampe pareille n'a été trouvée à Palmyre, d'ailleurs

<sup>1</sup> Nous avons préparé une étude monographique sur ce tombeau, qui paraîtra en 1976 (voir abréviations, p. 63 — Sadurska). En attendant, cf. M. Gawlikowski, *Palmyrena* 6, Berytus, XIX 1970, pp. 73 - 77; W. A. Daszewski, *Les fouilles polonaises à Palmyre en 1968 et 1969*, AAAS, XXII

1972, pp. 137 - 140; A. Sadurska, *Le tombeau de 'Alainé*, *Études et Travaux*, VII 1973, pp. 273 - 280.

<sup>2</sup> Amy - Seyrig, *passim*. Cf. p. 62.

<sup>3</sup> Broneer, *passim*.

<sup>4</sup> Loeschcke, *passim*.

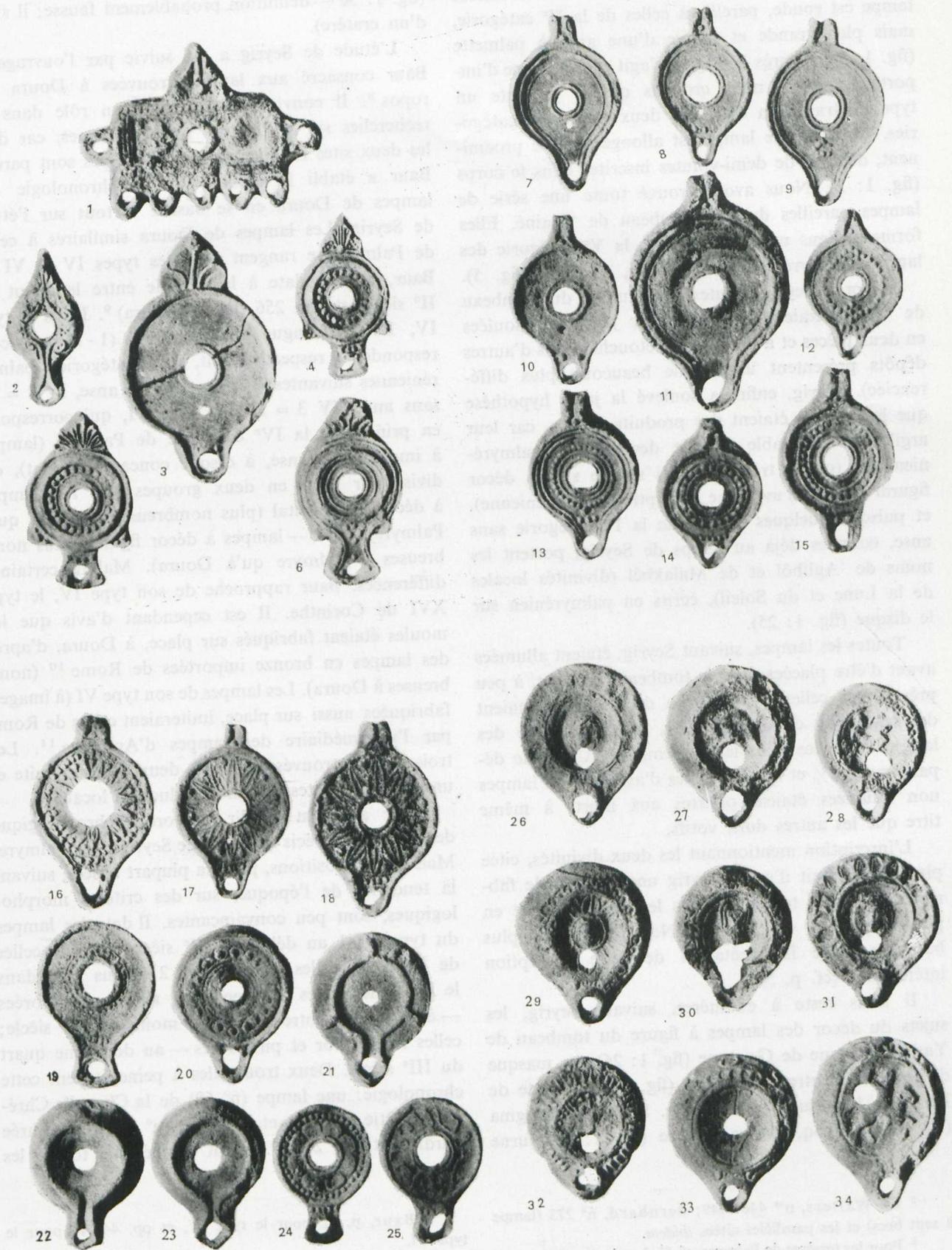


Fig. 1. Lampes du tombeau de Yarhai: 1-3 — *unica*; 4-6 — I<sup>re</sup> catégorie avec anse; 7-9 — II<sup>e</sup> catégorie, lampes piriformes; 10-15 — II<sup>e</sup> catégorie, lampes rondes; 16-18 — II<sup>e</sup> catégorie; 19, 24, 25 — I<sup>re</sup> catégorie sans anse; 21-23 — III<sup>e</sup> catégorie; 26-34 — IV<sup>e</sup> catégorie. 108-273 de n.è.

cette forme est partout très rare<sup>5</sup>. La deuxième lampe est ronde, pareille à celles de la II<sup>e</sup> catégorie, mais plus grande et munie d'une anse à palmette (fig. 1: 3); d'après Seyrig, il s'agit d'une lampe d'importation, mais nous croyons qu'elle présente un type de transition entre les deux premières catégories. La troisième lampe est allongée, à bec proéminent, décorée de demi-volutes inscrites dans le corps (fig. 1: 2). Nous avons trouvé toute une série de lampes pareilles dans le tombeau de 'Alainê. Elles forment, dans notre classement, la V<sup>e</sup> catégorie des lampes palmyréniennes (cf. *infra*, p. 53 et fig. 5).

D'après Seyrig, toutes les lampes du tombeau de Yarhai étaient en terre blanc jaunâtre, moulées en deux pièces et à décor sans retouche (mais d'autres dépôts présentent une argile beaucoup plus différenciée). Seyrig, enfin, a soulevé la juste hypothèse que les lampes étaient des produits locaux, car leur argile est semblable à celle des tessères palmyréniennes<sup>6</sup> (objets très fréquents sur ce site, à décor figural et parfois avec une inscription palmyrénienne), et puisque quelques lampes de la I<sup>re</sup> catégorie sans anse, connues déjà au temps de Seyrig, portent les noms de 'Aglibôl et de Malakbêl (divinités locales de la Lune et du Soleil), écrits en palmyrénien sur le disque (fig. 1: 25).

Toutes les lampes, suivant Seyrig, étaient allumées avant d'être placées dans le tombeau. En effet, à peu près toutes celles du tombeau de Yarhai portaient des traces de combustion. Or, le pourcentage des lampes allumées dans le tombeau de 'Alainê ne dépasse pas 60% et nous sommes d'avis que les lampes non allumées étaient offertes aux morts à même titre que les autres dons votifs.

L'inscription mentionnant les deux divinités, citée plus haut, serait d'après Seyrig une marque de fabrication liée à un temple<sup>7</sup>, mais les marques sont en plupart placées sur le pied. Nous proposons plus bas une autre interprétation de cette inscription intéressante (cf. p. 59).

Il nous reste à énumérer, suivant Seyrig, les sujets du décor des lampes à figure du tombeau de Yarhai: masque de Gorgone (fig. 1: 26), un masque différent au centre d'une fleur (fig. 1: 29), buste de Pan avec le pedum, cavalier (fig. 1: 34), symplegma (fig. 1: 28), coq, chèvre, rosace (fig. 1: 33), urne

(fig. 1: 30 — définition probablement fautive: il s'agit d'un cratère).

L'étude de Seyrig a été suivie par l'ouvrage de Baur consacré aux lampes trouvées à Doura Europos<sup>8</sup>. Il convient d'apprécier son rôle dans les recherches sur les lampes palmyréniennes, car dans les deux sites en question certains types sont pareils. Baur a établi la typologie et la chronologie des lampes de Doura en se basant surtout sur l'étude de Seyrig. Les lampes de Doura similaires à celles de Palmyre se rangent dans les types IV et VI de Baur, qui les date à la période entre le début du II<sup>e</sup> siècle et l'an 256 (fin de Doura)<sup>9</sup>. Dans le type IV, Baur distingue trois groupes (1-3) qui correspondent, respectivement, aux catégories palmyréniennes suivantes: IV 1 = I<sup>re</sup> avec anse, IV 2 = I<sup>re</sup> sans anse, IV 3 = II<sup>e</sup>. Le type VI, qui correspond en principe à la IV<sup>e</sup> catégorie de Palmyre (lampes à image, sans anse, à disque concave ou plat), est divisé par Baur en deux groupes: VI 1 — lampes à décor ornemental (plus nombreuses à Doura qu'à Palmyre), VI 2 — lampes à décor figural (plus nombreuses à Palmyre qu'à Doura). Malgré certaines différences, Baur rapproche de son type IV, le type XVI de Corinthe. Il est cependant d'avis que les moules étaient fabriqués sur place, à Doura, d'après des lampes en bronze importées de Rome<sup>10</sup> (nombreuses à Doura). Les lampes de son type VI (à image), fabriquées aussi sur place, imiteraient celles de Rome par l'intermédiaire des lampes d'Antioche<sup>11</sup>. Les trois moules trouvés à Doura, deux en terre cuite et un en plâtre, attestent une production locale<sup>12</sup>.

Baur a voulu établir un ordre chronologique des types plus précis que celui de Seyrig pour Palmyre. Mais ses propositions, pour la plupart basées, suivant la tendance de l'époque, sur des critères morphologiques, sont peu convaincantes. Il date les lampes du type IV 1 au début du II<sup>e</sup> siècle, d'après celles de Palmyre; celles du type IV 2 — plus tard dans le II<sup>e</sup> siècle; celles du type IV 3, rondes et décorées — à la période entre le II<sup>e</sup> et la moitié du III<sup>e</sup> siècle; celles sans décor et piriformes — au deuxième quart du III<sup>e</sup> siècle. Deux trouvailles à peine étaient cette chronologie: une lampe (n° 60) de la Chapelle Chrétienne bâtie vers 200, et une autre (n° 116) du Mithrée Tardif bâti en 240<sup>13</sup>. Étant donné que toutes les

<sup>5</sup> Cf. Walters, n°s 446-449; Bernhard, n° 273 (lampe à sept becs) et les parallèles citées *ibidem*.

<sup>6</sup> Pour les tessères de Palmyre, cf. H. In gholt, H. Seyrig, J. Starcky, A. Caquot, *Recueil des tessères de Palmyre*, Paris 1955; du Mesnil du Buisson, *passim*.

<sup>7</sup> Amy - Seyrig, p. 262.

<sup>8</sup> Baur, *passim*.

<sup>9</sup> Baur, p. 12 pour le type IV, et pp. 44-45 pour le type VI.

<sup>10</sup> Baur, pp. 83-84.

<sup>11</sup> Baur, p. 84.

<sup>12</sup> Baur, n°s 36, 37, 122; cf. aussi le modèle positif, n° 336.

<sup>13</sup> Baur, p. 12.

lampes de Doura semblables aux palmyréniennes remontent à la période d'avant la chute de la ville en 256, la date des deux objets cités est précise.

Les lampes du type VI (IV<sup>e</sup> catégorie palmyrénienne) proviennent, d'après Baur, de la moitié du III<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>.

Baur a découvert un troisième centre de lampes similaires au type IV de Doura (I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> catégories de Palmyre) à Kafr Rouma, tout près de la ville de Maarat Ann-Nu Man, à mi-chemin entre Hama et Alep<sup>15</sup>. Ces lampes ne furent pas trouvées au cours des fouilles régulières, il est donc difficile de se prononcer actuellement sur leur sujet. Peut-être étaient-elles produites sur place d'après des moules importés de Palmyre ou de Doura. L'importation des lampes toutes faites est moins vraisemblable, vu les distances considérables entre les trois sites.

Après l'étude de Baur, citée exceptionnellement pour les raisons mentionnées plus haut, revenons à celles consacrées proprement aux lampes palmyréniennes.

Un dépôt de lampes tout à fait exceptionnel, et sans doute le plus ancien à Palmyre, provient de l'hypogée qui se trouve dans l'enceinte du sanctuaire de Baalshamin. Une étude approfondie a été consacrée à ces lampes par R. Fellmann<sup>16</sup>. La fondation du tombeau est placée, d'après le matériel, à la moitié du II<sup>e</sup> siècle av. n.è.<sup>17</sup>. La dernière inscription-graffito est de 57-58 de n.è. Comme le tombeau n'a pu être utilisé après 67 (le sanctuaire fut élargi et une fermeture officielle du tombeau a dû avoir lieu), c'est un véritable dépôt fermé, extrêmement précieux pour l'étude chronologique des lampes<sup>18</sup>. Celles-ci, au nombre de 12 (fig. 3), ont été classées par R. Fellmann en 4 groupes: 1 — lampes hellénistiques (deux d'Antioche, du II<sup>e</sup> siècle av. n.è., et une du I<sup>er</sup> siècle, du type connu à Doura et à Antioche; fig. 2: 1-3); 2 — lampe du type mésopotamo-parthe, de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du I<sup>er</sup> siècle av. n.è. (fig. 2: 4); 3 — lampes mésopotamo-parthes imitant les lampes hellénistiques (quatre du II<sup>e</sup> ou du I<sup>er</sup> siècle av. n.è., trois de la couche du I<sup>er</sup> siècle av. n.è.; fig. 2: 5-11); 4 — lampe romaine de la I<sup>re</sup> catégorie sans anse, de la dernière sépulture dans le tombeau (fig. 2: 12)<sup>19</sup>.

A la lumière de ce qui a été dit sur la production locale ainsi que sur la base d'autres découvertes (cf. *supra*, p. 48), il nous semble évident que les lampes des deux derniers groupes étaient produites

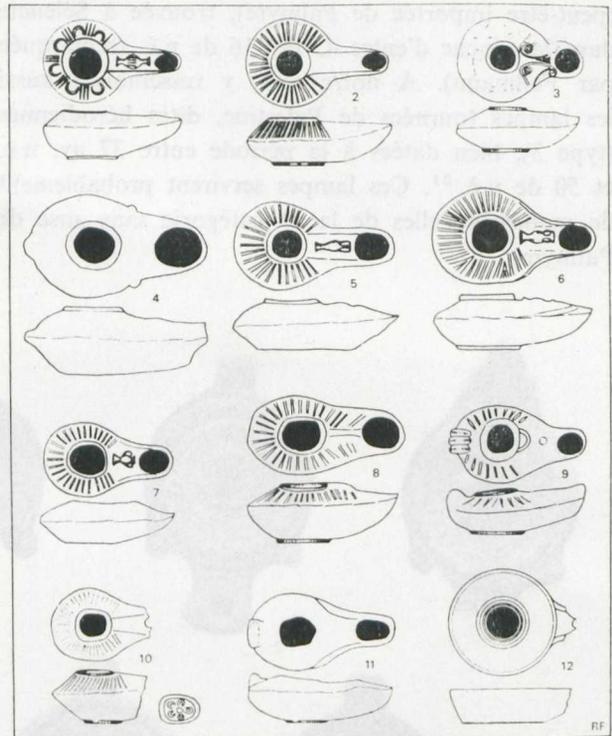


Fig. 2. Dessins de Fellmann des lampes du tombeau dans l'enceinte de Baalshamin: 1, 2 — hellénistiques, II<sup>e</sup> s. av.n.è. 3 — hellénistique, I<sup>er</sup> s. av. n.è.; 4—11 — imitations locales des lampes hellénistiques; 12 — lampe romaine, I<sup>re</sup> catégorie sans anse; env. 150 av. n.è.—50 de n.è.

sur place. Par conséquent, il faut placer les débuts de la production locale au commencement du I<sup>er</sup> siècle av. n.è., au plus tard.

Les lampes palmyréniennes de cette période sont allongées, à pourtour convexe, à récipient profond, à orifice rehaussé et de profil angulaire. Le pourtour est décoré de rayons et le bec, parfois, d'une empreinte en forme de petite amphore. Ces lampes sont apparentées à celles d'Antioche (type 13 de Waagé), datées au II<sup>e</sup> siècle av. n.è.<sup>20</sup>.

L'unique lampe romaine de ce tombeau (fig. 2: 12) a été trouvée dans une sépulture provisoire qui bloque la galerie tombale (n<sup>o</sup> 14). C'était sans doute la dernière sépulture dans le tombeau, peut-être clandestine, d'avant l'an 67 de n.è. (v. *supra*, note 18). Par conséquent, cette lampe a dû être produite vers la moitié du I<sup>er</sup> siècle de n.è. et elle témoigne du changement radical des moules et du commencement de la production des lampes « romaines » à récipient rond et plat et à disque plat ou concave. La date est certifiée par l'existence d'une lampe similaire

<sup>14</sup> Baur, p. 44.

<sup>15</sup> Baur, pp. 12 et 83.

<sup>16</sup> Fellmann, *passim*.

<sup>17</sup> Fellmann, p. 118.

<sup>18</sup> Fellmann, pp. 116 - 117.

<sup>19</sup> Fellmann, pp. 87 - 93.

<sup>20</sup> Waagé III, p. 65.

(peut-être importée de Palmyre), trouvée à Séleucie dans la couche d'entre 43 et 116 de n.è. (remarquée par Fellmann). A notre avis, y ressemblent aussi les lampes tournées de Palestine, dites hérodiennes (type 3), bien datées à la période entre 37 av. n.è. et 50 de n.è.<sup>21</sup>. Ces lampes servirent probablement de modèle à celles de la I<sup>e</sup> catégorie sans anse de Palmyre.

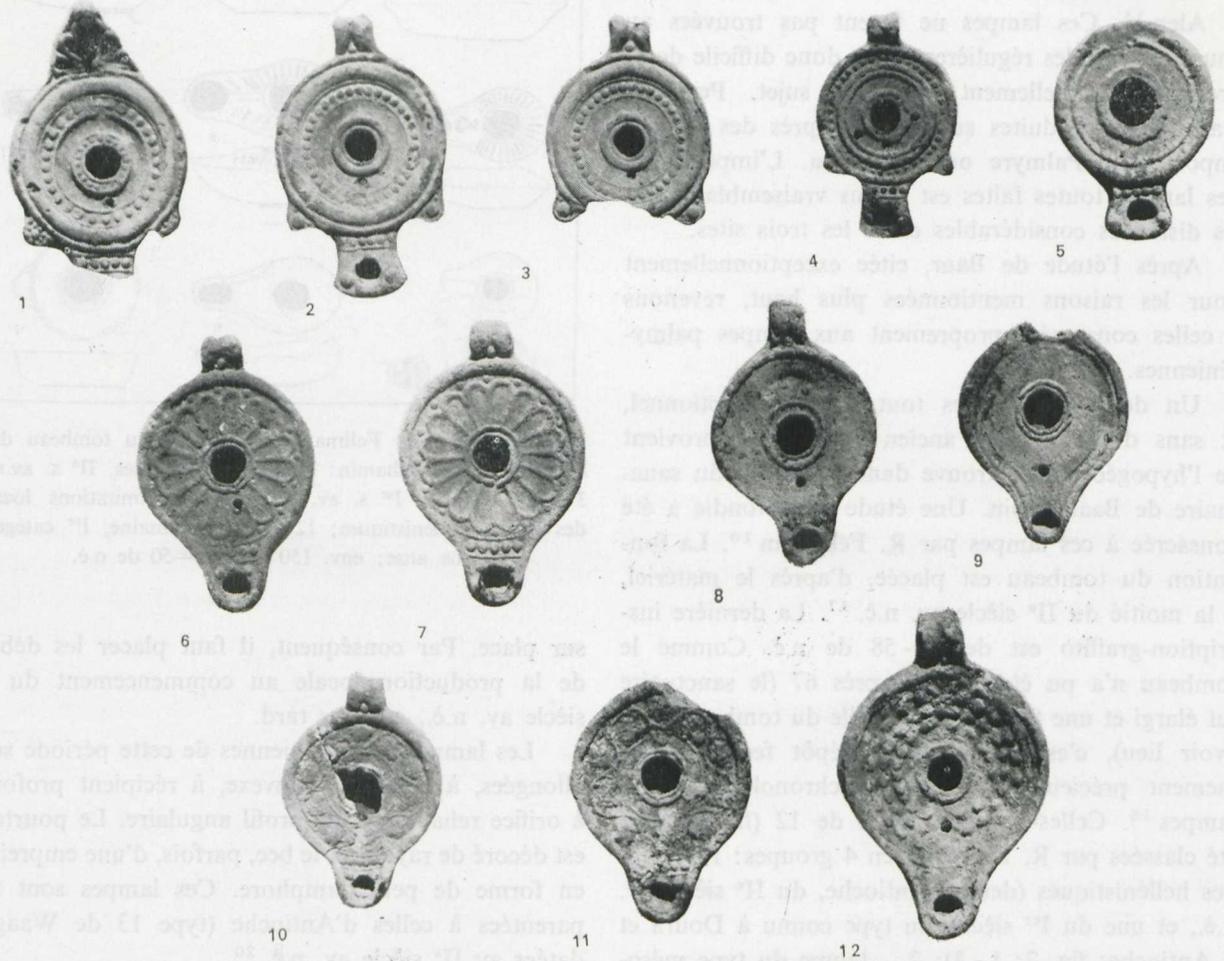


Fig. 3. Lampes du tombeau de Zabdâ: 1 — I<sup>e</sup> catégorie avec anse; 2—4 — intermédiaires entre I<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> catégories; 6—12 — II<sup>e</sup> catégorie. Env. 80—env. 150 de n.è.

Les lampes de la I<sup>e</sup> catégorie avec anse sont certifiées depuis la fin du I<sup>er</sup> siècle par les trouvailles du tombeau de Bôlhâ, fondé en 88 de n.è. Les résultats de la fouille de ce tombeau ont été publiés par Kh. As'ad et O. Taha. Les lampes n'y sont que mentionnées, mais une photographie démontre que, dans cet hypogée, ont été trouvés des exemplaires des

I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> catégories.<sup>22</sup> La date est confirmée par les parallèles et, peut-être, prototypes d'Antioche (type 35 de Waagé), trouvées en un seul dépôt et datées « second half of the I B. C. into the I A. D. ? »<sup>23</sup>.

Un dépôt quasi fermé se compose de 12 lampes trouvées dans le tombeau de Zabdâ, fouillé et étudié par K. Michałowski<sup>24</sup>. La date exacte de la fondation de cet hypogée est inconnue, mais d'après

le texte inscrit sur le portrait du fondateur et d'après le style de ce portrait d'environ 130, il est certain que le tombeau fut construit à la fin du I<sup>er</sup> ou dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, entre 80 et 130. Le tombeau a dû être délaissé assez tôt après la mort du fondateur, car les autres sculptures funéraires sont ou bien plus anciennes que son portrait

<sup>21</sup> Fellmann, pp. 91-93 et p. 92, note 10; Kennedy, pp. 71-72, type 3, pl. XX, n° 487.

<sup>22</sup> Kh. As'ad et O. Taha, *Le tombeau de Bôlhâ le Palmyrénien* (en arabe), AAAS, XVIII 1968, pp. 83-108, fig. 5.

<sup>23</sup> Waagé III, p. 63, n° 87. *Ibidem*, l'unique lampe palmyrénienne trouvée à Antioche, baptisée du type 36.

<sup>24</sup> Michałowski 1959, pp. 186-190, fig. 206.

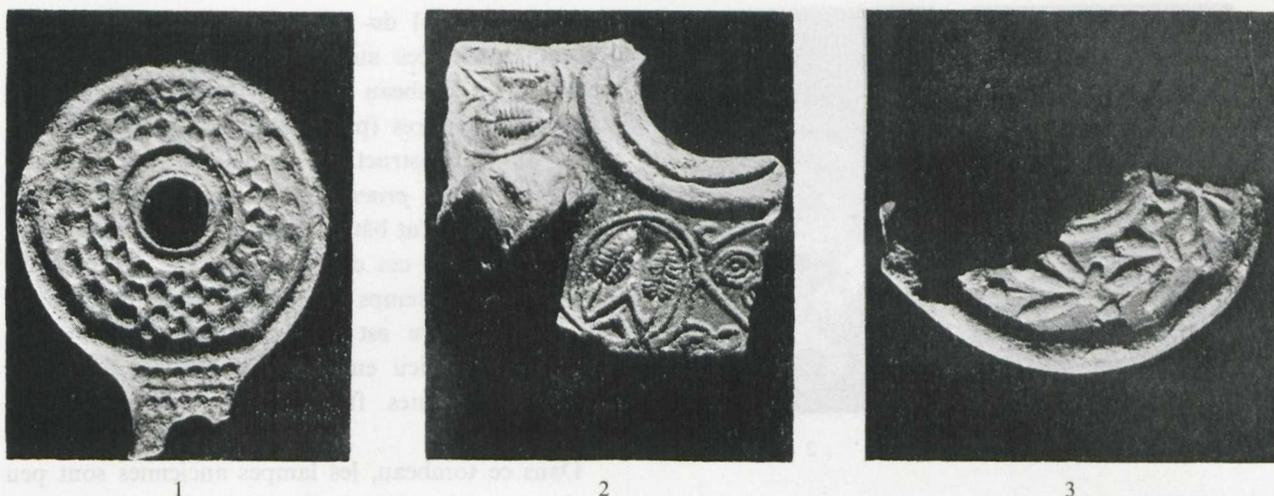


Fig. 4. Lampes trouvées dans un bâtiment du I<sup>er</sup> s.: 1 — I<sup>er</sup> catégorie sans anse; 2, 3 — II<sup>e</sup> catégorie (fragments)

(deux statues fragmentaires), ou bien contemporaines (un buste masculin)<sup>25</sup>. L'hypogée ne fut jamais achevé, car les éléments d'une arcade, préparés pour le décor de la niche centrale, ont été utilisés pour séparer deux tombes creusées dans le sol de la chambre funéraire<sup>26</sup>. Par conséquent, les 12 lampes trouvées là (fig. 3) proviennent de la période entre 80 et 150.

Parmi ces 12 lampes, 11 forment un matériel intéressant pour l'histoire de la production; la douzième, à anse brisée, est sans valeur (fig. 3: 5). Une lampe de ce dépôt appartient à la I<sup>er</sup> catégorie avec anse (fig. 3: 1). Les trois suivantes présentent des exemples uniques d'un type de transition entre les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> catégories (fig. 3: 2-4). Elles sont pareilles à la lampe précédente, mais leur anse en deux tores est caractéristique de toutes les lampes de la II<sup>e</sup> catégorie. Il faut en déduire que la II<sup>e</sup> catégorie prend naissance dans la I<sup>er</sup>, tout d'abord, par un changement de l'anse, sans changement de moules. L'étape suivante, la production de lampes à disque identique, mais à bec arrondi et sans protubérances latérales sur celui-ci, exigeait de nouveaux moules. Ce type de lampes de la II<sup>e</sup> catégorie pleinement développée est représenté dans le tombeau de Zabdâ par 7 lampes (fig. 3: 6-12). Il en ressort que le processus de développement a dû se situer au temps de l'utilisation du tombeau, c'est-à-dire dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle. Ajoutons que les lampes de la II<sup>e</sup> catégorie ne trouvent aucune parallèle extérieure (sauf Doura et Kafr Rouma), et par conséquent la formation des

moules sur place, à Palmyre (ou éventuellement à Doura), est certaine<sup>27</sup>.

Parmi les 7 lampes de la II<sup>e</sup> catégorie du tombeau de Zabdâ, une seule est sans décor et piriforme, à bec confondu avec le corps, du type IV 3 tardif de Baur (fig. 3: 9). Elle réfute sa proposition de dater les lampes en question à la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, puisqu'en ce temps, le tombeau de Zabdâ n'était sans doute plus utilisé ni fréquenté.

Le dernier ensemble ancien et relativement bien daté comprend trois objets (fig. 4) trouvés dans un bâtiment à compartiments, appelé par K. Michałowski « maison » et par M. Gawlikowski — « sanctuaire »<sup>28</sup>. Ce bâtiment a été daté d'après l'appareil et sa couche de fondation (en-dessous du Forum du Camp de Dioclétien, à l'ouest de la Grande Porte qui mène au *principia* du camp militaire) au I<sup>er</sup> siècle (d'après M. Gawlikowski, cette date est à abaisser aux II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles, mais, sans doute, il se trompe). Dans un compartiment du bâtiment en question, fut trouvée une lampe (fig. 4: 1) de la I<sup>er</sup> catégorie sans anse et deux fragments de lampes de la II<sup>e</sup> catégorie (fig. 4: 2, 3; à remarquer le décor singulier de 4: 2).

Enfin, 7 objets furent trouvés au cours des fouilles inédites de 1974 par Mlle M. Krogulska. Entre deux pavements successifs, devant un four céramique dont il sera question plus bas, on a trouvé une lampe de la I<sup>er</sup> catégorie sans anse et 6 fragments de lampes de la II<sup>e</sup> catégorie (information orale de Mlle Krogulska, à qui nous exprimons notre vive gratitude).

L'ensemble suivant bien daté est celui de 90

<sup>25</sup> Michałowski 1959, p. 168, date le portrait du fondateur vers 150, mais celui-ci est sans doute plus ancien; pour les autres sculptures cf. *ibidem*, pp. 178 - 184.

<sup>26</sup> Michałowski 1959, p. 171.

<sup>27</sup> Pareillement Baur, p. 84.

<sup>28</sup> Michałowski 1963/1964, p. 90; Gawlikowski, *Temple*, p. 105, fig. V, et pp. 109 - 110.

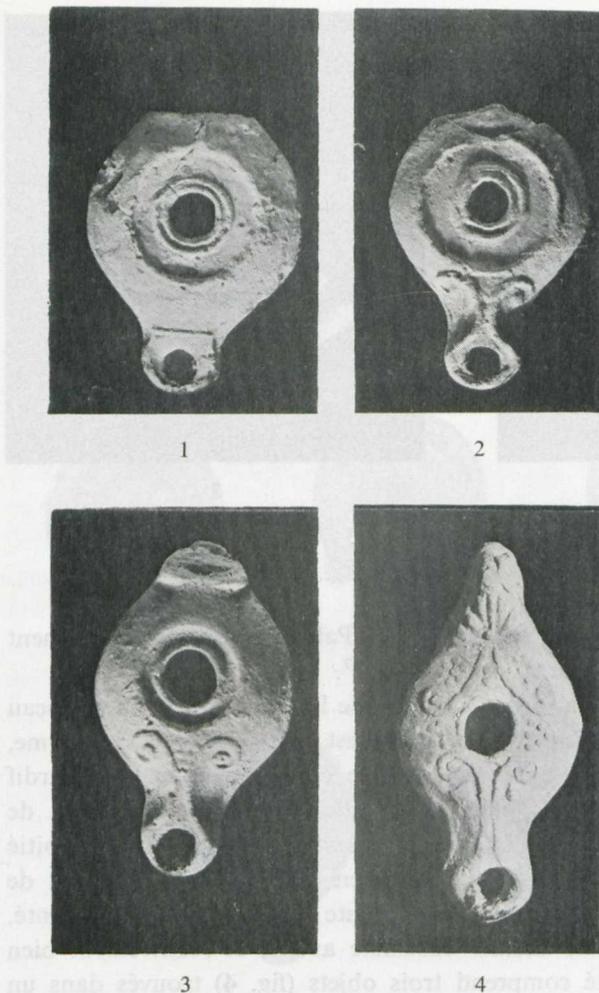


Fig. 5. Lampes du tombeau de 'Alainê: 1—3 — intermédiaires entre I<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> catégories; 4 — V<sup>e</sup> catégorie développée. 138—env. 200 de n.è.

lampes trouvées dans le tombeau de 'Alainê mentionné plus haut, fondé en 138 de n.è. (cf. note 1). Les 80 lampes de ce tombeau se trouvaient dans les travées qui formaient un podium des sculptures. A partir d'une analyse très minutieuse de ces sculptures et de la construction du podium, nous sommes parvenus à fixer la date finale d'utilisation des travées tombales à 240 ( $\pm 10$  ans). Par conséquent, toutes les lampes trouvées dans les sépultures du podium proviennent de la période entre 138 et 250. Cinq lampes furent trouvées en dehors des sépultures, mais

<sup>29</sup> Pour la date du « Temple des Enseignes », très discutée, cf. Gawlikowski, *Temple*, pp. 106 - 108, et A. Sadurska, *Rapport préliminaire de la douzième campagne de fouilles polonaises à Palmyre en 1970*, AAAS, XXIII 1973, p. 115.

<sup>30</sup> Cf. sur ce sujet Deneauve, p. 83, note 1, et pl. XXXIV; Bernhard, pp. 152 - 159.

<sup>31</sup> Les lampes à canal ont été identifiées par Loeschcke et divisées en deux groupes: ancien à bec long et récent à bec

au niveau du sol de la galerie du tombeau. Elles doivent être datées au début du IV<sup>e</sup> siècle, quand l'intérieur du tombeau fut aménagé pour servir à des buts non funéraires (probablement un magasin), au temps de la construction du Camp de Dioclétien. Ajoutons que le *praetorium* du camp (« Temple des Enseignes ») fut bâti à 12,50 m devant le tombeau de 'Alainê. Dans ces circonstances, un remaniement du tombeau au temps de la construction du grand bâtiment militaire est pleinement justifié. Or, ces travaux eurent lieu entre 293 et 303 <sup>29</sup>. Enfin, les 5 lampes restantes furent trouvées en différents lieux.

Dans ce tombeau, les lampes anciennes sont peu nombreuses: deux de la I<sup>e</sup> catégorie sans anse et quatre de la I<sup>e</sup> catégorie avec anse (donc, 6 sur 90). Elles témoignent de la production des lampes à bec carré à Palmyre jusqu'après 138, mais probablement cette production ne dura pas longtemps, puisque dans les autres centres ce type sortit d'usage dès la fin du I<sup>er</sup> siècle <sup>30</sup>. Les lampes de la II<sup>e</sup> catégorie sont au nombre de 38 et celles de la III<sup>e</sup> au nombre de 7. Elles assurent le début de cette production après 138, probablement dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle. Cette date est confirmée par l'absence des lampes à canal dans les ensembles et dépôts plus anciens (tombeau dans l'enceinte de Baalshamin, l'hypogée de Zabdâ, « maison » du I<sup>er</sup> siècle). La production de ces lampes commence d'ailleurs en dehors de Palmyre au début du II<sup>e</sup> siècle, et cela confirme notre datation <sup>31</sup>.

Une hypothèse pareille peut être soulevée pour le début de la production des lampes à image (*Bildlampen*), qui se trouvent dans le tombeau de 'Alainê au nombre de 22, tandis qu'elles sont absentes, tout comme celles de la III<sup>e</sup> catégorie, des dépôts plus anciens. Ces lampes, fréquentes dans tous les centres, imitent celles d'Italie et sont datées partout en Proche Orient aux II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles <sup>32</sup>. Leur production à Palmyre, attestée après 138, semble commencer dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle.

Les lampes similaires, mais à décor ornemental, sont probablement postérieures (contrairement à ce que pensait Baur pour les lampes de Doura). Elles sont peu nombreuses dans le tombeau de 'Alainê (5) et furent trouvées par-dessus des travées (3) et sur

court (IX et X). Ce dernier est attesté à Heddernheim depuis le règne de Trajan (il est absent à Vindonissa). Ce *terminus post quem* est généralement accepté, cf. Loeschcke, p. 279; Deneauve, p. 209, type IX B; Broneer, type XXVI, pp. 87 - 88; Waagé III, type 45, p. 65.

<sup>32</sup> Cf. Bernhard, pp. 173 - 178; Walters, pp. XXV - XXVI; Baur, type VI 2, p. 84; Waagé III, type 46, p. 65; Kennedy, type 5, pp. 73 - 75.

le sol (2) <sup>33</sup>. A la lumière de ces trouvailles et d'autres découvertes, dont nous parlerons plus bas, nous datons le début de ce type au III<sup>e</sup> siècle, et son existence aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles (cf. p. 55-56).

Nous sommes parvenus à distinguer une mutation de cette IV<sup>e</sup> catégorie: les lampes de forme similaire, mais sans décor et à orifice desaxé (comme si c'était pour épargner le dessin sur le disque). Elles remontent au début du IV<sup>e</sup> siècle, car toutes les 3 lampes de ce type (cf. fig. 6) furent trouvées dans le tombeau de 'Alainê en dehors des sépultures et au niveau du sol <sup>34</sup>.

Le plus important pour l'étude des lampes palmyréniennes fut un ensemble de huit objets formant une catégorie non définie jusqu'à présent et que nous avons nommé la V<sup>e</sup>, non pour des raisons chronologiques mais pour s'insérer dans la classification de Seyrig (cf. fig. 5). Une lampe similaire, mentionnée plus haut (cf. fig. 1: 2), a été trouvée dans le tombeau de Yarhai. Les lampes de la V<sup>e</sup> catégorie du tombeau de 'Alainê forment une suite très nette et illustrent le processus de développement du type. Deux lampes, sans doute les plus anciennes, rappellent encore vivement celles de la I<sup>re</sup> catégorie (fig. 5: 1). Elles sont rondes, à disque concave mouluré, à anse en palmette, à bec large, délimité du corps. Dans les exemplaires plus récents, le disque devient plus petit et le pourtour convexe plus large (fig. 5: 2, 3). Le décor du bec se compose de deux volutes affrontées en relief. La forme pleinement développée (fig. 5: 4) est représentée par 4 lampes allongées, sans disque, à pourtour convexe, décorées richement de volutes et de globules. Elles ressemblent aux lampes hellénistiques du type dit éphésien <sup>35</sup>.

Puisque cette catégorie est représentée par une lampe dans le tombeau fondé en 108 et par huit dans celui fondé en 138, et puisque son développement se place au temps d'utilisation de ce dernier, nous pensons qu'elle appartient à la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle. Elle n'est pas plus récente, car au début de cette production, les moules de la I<sup>re</sup> catégorie devaient encore être en usage. La production ne dura sans doute pas longtemps, car les lampes de cette catégorie sont peu nombreuses (en dehors de celles de deux tombeaux mentionnés, à peine quelques exemplaires furent encore trouvés). Leurs parallèles

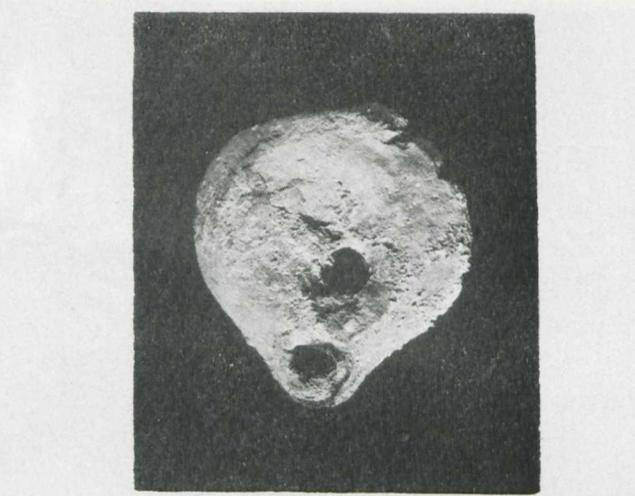


Fig. 6. Lampe du tombeau de 'Alainê, IV<sup>e</sup> catégorie, disque convexe. Début du IV<sup>e</sup> s.

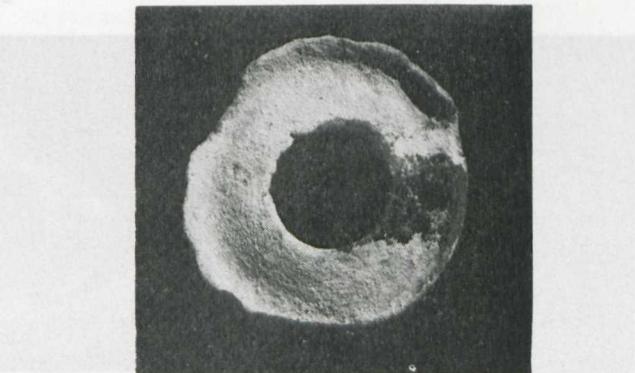


Fig. 7. Lampe d'au-dessus du tombeau de 'Alainê, VI<sup>e</sup> catégorie. V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles

les plus proches sont les lampes d'Antioche (types 24c, 25a) datées au II<sup>e</sup> siècle <sup>36</sup>.

Enfin, deux lampes du tombeau de 'Alainê sont tournées et appartiennent au type dit à suif. Nous avons classé cette catégorie comme la VI<sup>e</sup>. Ces lampes rondes, sans décor, sans anse ni bec, avec un grand orifice central et un second, plus petit, dans le disque, ressemblent à des coupes munies d'un couvercle percé. Elles n'étaient jusqu'à présent notées dans aucun tombeau palmyrénien. Celles qui ont été trouvées ailleurs, étaient considérées comme tardives, voire byzantines <sup>37</sup>. Dans le tombeau de 'Alainê, une a été trouvée devant le seuil (fig. 8), à 1 m au-

<sup>33</sup> Sadurska, cat. des lampes, n<sup>os</sup> 77 - 81.

<sup>34</sup> *Ibidem*, n<sup>os</sup> 84 - 86.

<sup>35</sup> Cf. pour les lampes « éphésiennes » Bernhard, pp. 122 - 124, fig. 27; Broneer, p. 69; les imitations tardives se retrouvent à Doura: Baur, n<sup>os</sup> 7, 8, 21; une lampe pareille de Vindonissa, n<sup>o</sup> 1078, est datée par Loeschcke (pp. 335 - 338) au II<sup>e</sup> siècle; Sadurska, cat. des lampes, n<sup>os</sup> 45 - 52.

<sup>36</sup> Waagé I, pp. 60 - 61; Waagé III, p. 62.

<sup>37</sup> Michałowski 1960, p. 209, n<sup>o</sup> 93; Michałowski 1961, p. 174, n<sup>o</sup> 74, fig. 231; Michałowski 1962, p. 124, n<sup>o</sup> 111, pl. V, 8 (toutes les trois lampes trouvées au Camp de Dioclétien). Pour les inédites du « Temple des Enseignes » et de ses environs, cf. ci-dessous, note 43.

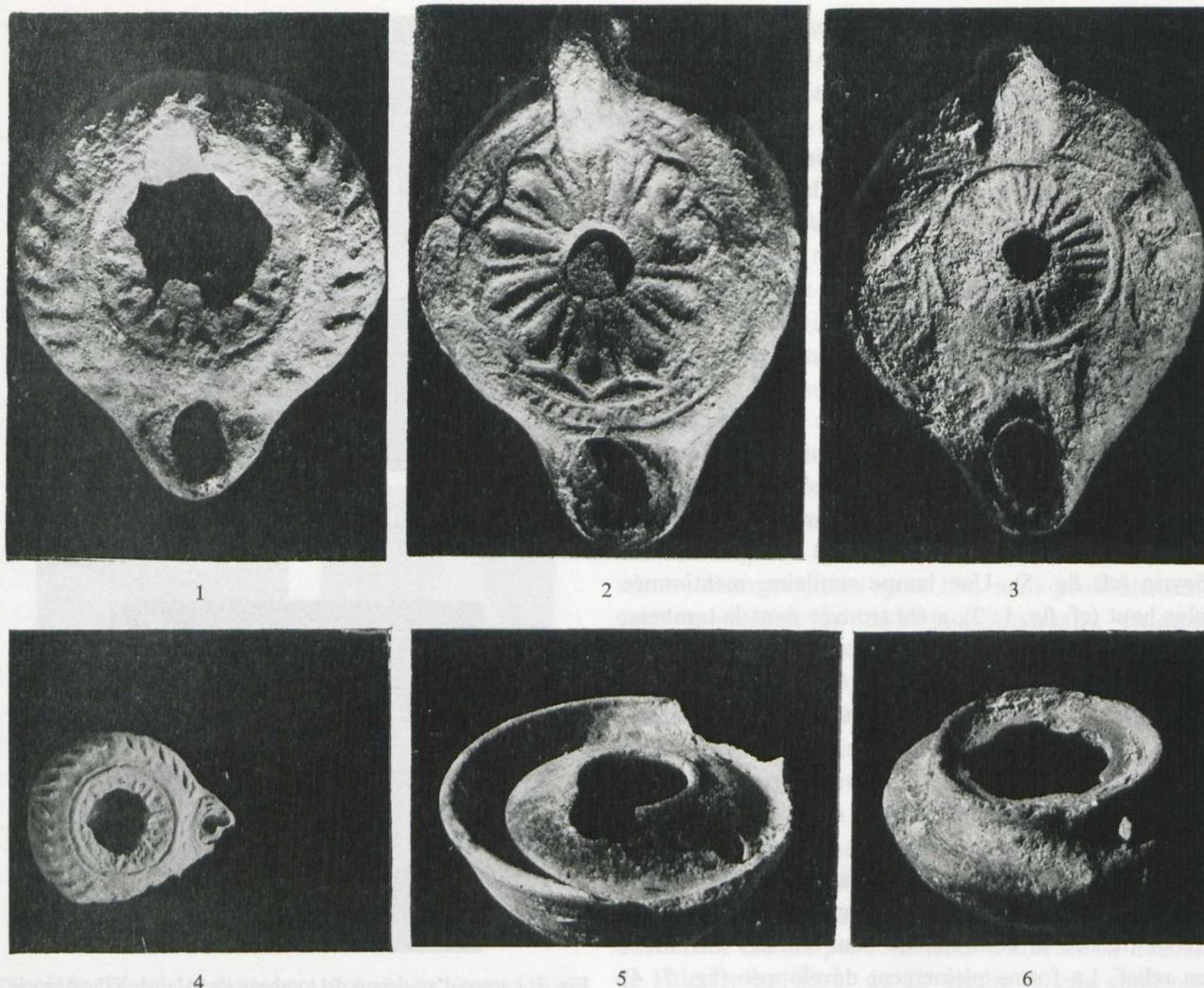


Fig. 8. Lampes du *praetorium* du Camp de Dioclétien: 1 — IV<sup>e</sup> catégorie, décor ornemental; 2, 3 — IV<sup>e</sup> catégorie avec anse; 5 — VI<sup>e</sup> catégorie à rebord saillant; 6 — lampe-coupe (*Tiegellampe*); 4 — lampe du tombeau de 'Alainê (parallèle à fig. 9)

dessus de son niveau, et l'autre, fragmentaire, par-dessus d'une sépulture. Mais vu l'état déplorable du tombeau, qui sans doute fut pillé avant d'être remanié, nous croyons que ces preuves sont trop faibles pour proposer une date. Nous reviendrons encore à ces lampes plus bas.

Nous passons sous silence les lampes trouvées dans les tombeaux suivants: tours funéraires n<sup>os</sup> 15 et 19 fouillées et publiées par K. Michałowski, hypogées: de Ta'ai publié par S. Abdoul-Hak, de Šalamallât publié par A. Bounni et N. Saliby et de Zabd'atê publié par Kh. As'ad et O. Taha, ainsi

que le tombeau turriforme que nous avons fouillé en 1972, pour différentes raisons<sup>38</sup>. Les tours et le tombeau turriforme, fondés au I<sup>er</sup> siècle, étaient pratiquement toujours accessibles et probablement fréquentés jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle ou encore plus tard. Les lampes trouvées dans ces tombeaux sont peu nombreuses et aucune ne fut trouvée dans une sépulture. Elles appartiennent toutes aux quatre catégories bien connues et ne permettent aucune nouvelle observation.

Les lampes de l'hypogée de Ta'ai sont énumérées et classées, mais aucune n'est reproduite ni décrite.

<sup>38</sup> Lampes de la tour n<sup>o</sup> 15: Michałowski 1962, pp. 173 - 178; lampes de la tour n<sup>o</sup> 19: Michałowski 1961, pp. 227 - 228; lampes de l'hypogée de Ta'ai: S. Abdul-Hak, *L'hypogée de Ta'ai à Palmyre*, AAS, II 1952, pp. 249 - 250; lampes dans l'hypogée de Šalamallât: A. Bounni, N. Saliby,

*Hypogée de Šalamallât à Palmyre*, AAS VII, 1957, p. 41, fig. 15; lampes de l'hypogée de Zabd'atê: Kh. As'ad, O. Taha, *Le tombeau de Zabd'atê le Palmyrénien*, AAAS, XV 1965, p. 39, fig. 8. Les lampes du tombeau turriforme sont encore inédites.

Nous ne tirons profit de leur publication que dans la dernière partie de cette étude, consacrée aux sujets du décor.

Aux lampes trouvées dans les hypogées de Zabd'atê et de Šalamallât sont consacrées quelques mentions vagues et deux photographies ternes. C'est trop peu pour une étude. Nous pouvons seulement constater que, dans ces deux tombeaux, se trouvaient, outre les lampes des quatre catégories « canoniques », aussi celles de la V<sup>e</sup> catégorie.

La situation est différente en ce qui concerne les lampes trouvées au Camp de Dioclétien (publiées par K. Michałowski ou inédites). Elles ont formé le sujet d'une thèse inédite, écrite sous notre direction en 1974 à l'Université de Varsovie par Mme I. Modrzewska-Marciniak. Nous profitons de son excellent fichier pour délimiter l'ensemble, sans doute le plus récent à Palmyre, des lampes trouvées dans le « Temple des Enseignes ».

Nous avons déjà indiqué plus haut (cf. note 29) que ce bâtiment grandiose n'était rien d'autre que le *praetorium* du camp romain, fondé entre 293 et 303. Le monument, bien que fouillé par la Mission Polonaise entre 1965 et 1970, n'est pas encore publié et la date de sa destruction n'est pas connue. Il est probable qu'un tremblement de terre, dont les traces sont visibles dans les ruines, a mis fin à son existence. Il est certain, d'autre part, qu'il a subi avant cette catastrophe un remaniement assez radical et qu'il servit après au même but qu'auparavant, en tant que bâtiment principal du Camp<sup>39</sup>. Par conséquent, il nous semble probable que le *praetorium* ne fut pas délaissé par les soldats avant la conquête arabe en 637, et que la catastrophe eut lieu après cette date. C'était peut-être le tremblement de terre qui eut lieu à Palmyre au X<sup>e</sup> siècle, noté par l'écrivain arabe, Al-Nujûm az-Zâhira (V, p. 35). Il en ressort, si nos suppositions sont justes, que les lampes trouvées dans le « Temple des Enseignes » doivent se placer dans la période entre le remaniement et la catastrophe, c'est-à-dire entre env. 350 (au plus tôt) et le X<sup>e</sup> siècle.

Dans le bâtiment ont été trouvées 8 lampes (cf. fig. 8). La plus ancienne est sans doute celle de la IV<sup>e</sup> catégorie à décor ornemental, qui trouve une proche parallèle dans l'une des lampes du tombeau de 'Alainê, celle trouvée par-dessus d'une travée, mais au-dessous des sculptures renversées (fig. 8: 4). Ces deux lampes permettent de croire que les ateliers palmyréniens travaillaient encore après la chute de

<sup>39</sup> A. Sadurska, *Rapport préliminaire de la huitième campagne de fouilles polonaises à Palmyre en 1966*, AAAS, XXII 1972, pp. 118 - 119.

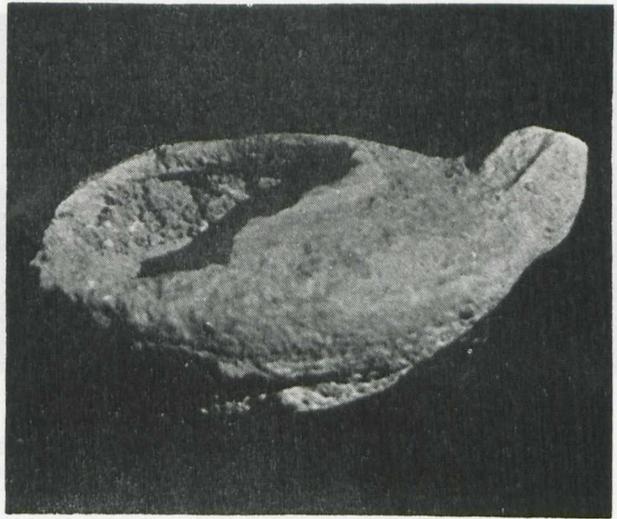


Fig. 9. Lampe trouvée dans une couche post-romaine, VI<sup>e</sup> catégorie avec anse. VII<sup>e</sup>—X<sup>e</sup> siècle

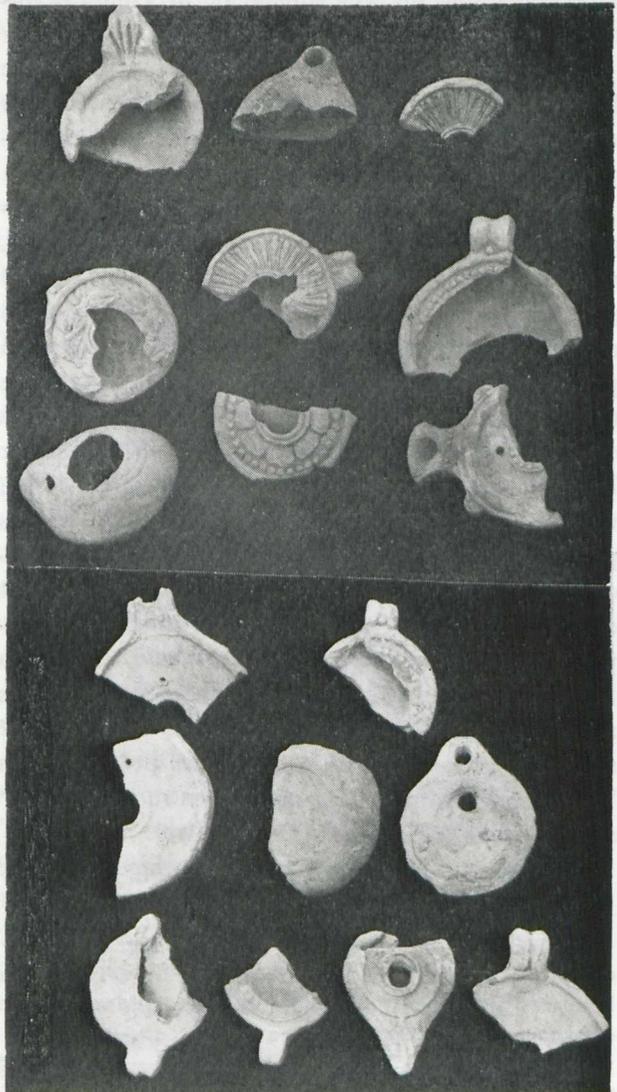
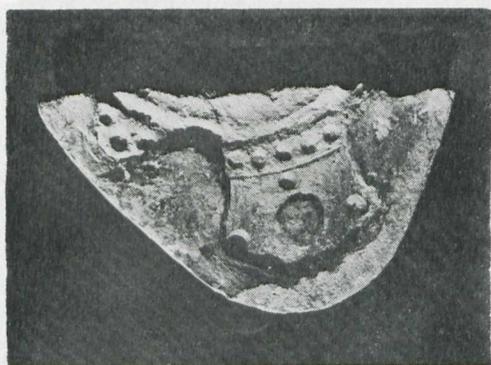
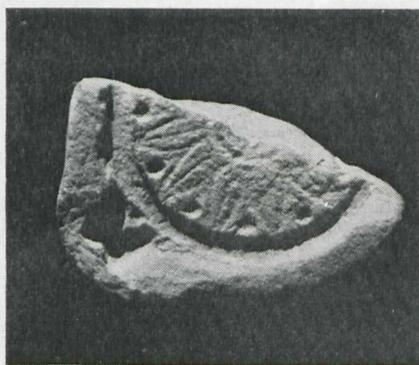


Fig. 10. Lampes et fragments de lampes trouvés dans un four céramique, I<sup>e</sup>, II<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> catégories. II<sup>e</sup>—III<sup>e</sup> siècle



1



2

Fig. 11. Moules trouvés au Camp de Dioclétien: 1 — I<sup>e</sup> catégorie avec anse; 2 — II<sup>e</sup> catégorie.



Fig. 12. Lampe avec inscription: Aglibôl et Malakbêl (en palmyrénien)

la ville, au début du IV<sup>e</sup> siècle, selon les traditions anciennes, d'après les moules de la IV<sup>e</sup> catégorie au décor changé<sup>40</sup>.

Après cette lampe, viennent encore deux ressemblantes, mais munies d'une anse pleine (fig. 8: 2, 3). Elles sont du type romain tardif, connu à Antioche (type 50) et daté là-bas au IV<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>.

A ce groupe il faut probablement joindre une lampe fragmentaire, sans disque, mais avec une empreinte en forme de croix grecque sur le récipient<sup>42</sup>, sans doute du IV<sup>e</sup> siècle.

Dans cet ensemble, deux lampes identiques appartiennent à la VI<sup>e</sup> catégorie. Elles sont tournées, rondes, à disque convexe, mais avec un rebord saillant (fig. 8: 5) qui manquait dans les lampes analogues du tombeau de 'Alainê. Cette catégorie est jusqu'à présent peu étudiée. Les lampes similaires d'Antioche (type 57) sont datées par Waagé, d'après les lampes de Corinthe (type XXXV de Broneer, bien daté par les monnaies du X<sup>e</sup> siècle), aux VIII<sup>e</sup> - IX<sup>e</sup> siècles, mais avec un point d'interrogation. Des lampes pareilles munies d'une anse, probablement plus récentes, de Palestine (type 35 de Kennedy), sont également rapprochées de celles de Corinthe. L'exemplaire daté pannonique, cité par Ivanyi, serait du IV<sup>e</sup> siècle. D'après M. L. Bernhard, ces lampes appartiennent à la période entre les VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles<sup>43</sup>. A la lumière de toutes ces preuves, nous les datons à Palmyre à la période entre les V<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, avant l'écroulement du bâtiment.

Une lampe, enfin, en forme de coupe profonde

à rebord renversé, appartient aux *Tigellampen* (fig. 8: 6). Une lampe pareille d'Antioche, du type 60 de Waagé, est datée d'après une parallèle bien datée (de Daphné) au VII<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> siècles<sup>44</sup>. Nous croyons que la nôtre appartient à la même période.

Une lampe à suif avec petite anse (fig. 9) fut trouvée à proximité du « Temple des Enseignes », dans la couche postérieure au fonctionnement du *praetorium*, auprès d'un bassin qui barrait son escalier du côté nord-est. Elle peut être datée aux VII<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècles<sup>45</sup>.

Un ensemble beaucoup plus ancien que celui du « Temple des Enseignes » et de ses environs, mais d'un caractère particulier et d'une grande importance pour l'histoire de la production des lampes à Palmyre, a été trouvé par la Mission Polonaise en-dessous du Forum, à l'est du bâtiment ancien (maison ou sanctuaire) mentionné plus haut (cf. note 28). Il s'agit d'un atelier de potier composé de 4 fours (3 grands et un petit), publié par K. Michałowski<sup>46</sup>. L'auteur croyait que c'étaient des fours à pain, mais leur autre usage est évident, démontré par leur situation et le matériel qui les remplissait. Il s'agit de vases et de fragments de céramiques, parmi lesquels, dans le four n° 2, les fouilleurs ont trouvé de nombreux fragments et débris de lampes, de formes très différenciées, des catégories I, II, IV et V (fig. 10). Nous croyons que ces débris formaient un remplissage des fours détruits au temps de la construction du Camp de Dioclétien. Il nous semble également possible que le four n° 2 servit, dans la dernière

<sup>40</sup> Inédites: nég. 172/65, inv. CD 6/65; nég. 170/65, inv. CD 11/65; trouvées dans un compartiment du « Temple des Enseignes » à droite de l'abside. Parallèle: Sadurska, cat. des lampes, n° 77, nég. 9/71.

<sup>41</sup> Inédites: nég. 171/66, inv. CD 10/65 — trouvée dans un compartiment à droite de l'abside; nég. 39, 40/69, inv. 16/69 — trouvée dans l'abside.

<sup>42</sup> Inédite: nég. 168/65, inv. CD 65/65.

<sup>43</sup> Waagé III, p. 68; Kennedy, p. 91 et note 134; Ivanyi, p. 21, type 23, pl. LVII, 8; Bernhard, pp. 194 - 196, n° 393, pl. CXXIII.

<sup>44</sup> Waagé III, p. 68.

<sup>45</sup> Lampe inédite: nég. 272, 274/67, inv. 36/67. Pour le bassin tardif, cf. M. L. Bernhard, *Fouilles polonaises à Palmyre 1967*, AAAS, XIX 1969, p. 72.

<sup>46</sup> Michałowski 1962, pp. 12, 18, 22 - 24, 51, pl. I (plan).

période d'existence de l'atelier, de dépôt d'ordures, et les nouveaux fours, peut-être ceux n<sup>os</sup> 1 et 3, furent utilisés comme tels. En tout cas, ce dépôt de lampes brisées prouve que l'atelier travaillait longtemps, au moins 100 ans, entre 100 et 270, puisqu'il produisait des lampes du groupe ancien (I<sup>re</sup> catégorie) et du groupe récent (IV<sup>e</sup> catégorie).

Mentionnons aussi, dans ce contexte, deux moules (fig. 11) trouvés au Camp de Dioclétien: l'un en

calcaire gris tendre pour les lampes de la I<sup>re</sup> catégorie avec anse, l'autre en terre cuite très dure pour les lampes de la II<sup>e</sup> catégorie<sup>47</sup>, ainsi que deux marques sur les lampes de la IV<sup>e</sup> catégorie (fig. 17).

Les lampes palmyréniennes trouvées en dehors de Palmyre sont peu nombreuses et nous en avons déjà mentionné deux: une d'Antioche et l'autre de Séleucie (cf. *supra*, notes 21 et 23).

#### L'HISTOIRE DE LA PRODUCTION

La production des lampes à Palmyre est maintenant pleinement certifiée par l'existence d'un atelier dans le quartier Ouest de la ville, par les moules trouvés dans ce quartier et par les inscriptions palmyréniennes sur certaines lampes. Cette production avait commencé dans un atelier inconnu à la fin du II<sup>e</sup> ou au début du I<sup>er</sup> siècle av. n.è. Les lampes de cette époque imitent celles d'Antioche (type 13) à pourtour convexe et à bec allongé. Puisque le nombre des lampes étudiées est plutôt restreint, nous nous bornons à la définition générale: « lampes palmyréniennes hellénistiques ». Leur production est certifiée vers la fin du I<sup>er</sup> siècle av. n.è. (cf. fig. 2: 4 - 11).

Vers la moitié du I<sup>er</sup> siècle de n.è. commence la production des lampes du type « romain », c'est-à-dire rondes, basses, à disque plat ou concave. Le changement est brusque. Il s'agit, à ce qu'il semble, d'un atelier différent, peut-être de celui que nous connaissons du quartier Ouest de Palmyre (cf. fig. 1).

Les plus anciennes lampes « romaines » semblent être celles à bec carré et sans anse (I<sup>re</sup> catégorie sans anse), moulées probablement d'après les lampes tournées dites hérodiennes de Palestine. Une forme pareille était d'ailleurs connue en Italie au temps de la République et du Haut Empire (cf. fig. 1: 25).

A la même époque ou peu après, dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de n.è., commence la production des lampes similaires à bec carré, mais avec une anse en forme de palmette et avec des protubérances flanquant le bec (I<sup>re</sup> catégorie avec anse). Elles imitent les lampes romaines en bronze et leurs protubérances latérales sont un souvenir lointain des volutes qui rattachaient le bec au récipient dans les lampes italiennes du I<sup>er</sup> siècle de n.è. (cf. fig. 1: 4 - 6). Des lampes semblables étaient connues à Antioche au I<sup>er</sup> siècle av. n.è. et au I<sup>er</sup> siècle de n.è. Il semble que les moules furent conçus à Palmyre ou à Doura, car il n'ont pas de proches parallèles en dehors de ces deux sites. La production des lampes à bec carré

s'est éteinte dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle.

Au début du II<sup>e</sup> siècle de n.è., le changement de l'anse et du bec dans les anciens moules donne naissance aux lampes de la II<sup>e</sup> catégorie (cf. figs 1: 7 - 18 et 3: 6 - 12) avec anse en deux tores, rondes ou piriformes, à bec rond. Elles sont très répandues jusqu'à la moitié du III<sup>e</sup> siècle ou vers la chute de Palmyre. Des lampes identiques étaient produites à Doura et, probablement, à Kafr Rouma.

Un peu plus tard que les lampes de la II<sup>e</sup> catégorie, vers la moitié du II<sup>e</sup> siècle, commencent les lampes de la V<sup>e</sup> catégorie, semblables aux hellénistiques dites éphésiennes, décorées de volutes inscrites et allongées. Ce sont les moules de la I<sup>re</sup> catégorie, changés peu à peu, qui leur donnent naissance. Remarquons qu'au II<sup>e</sup> siècle, les lampes « éphésiennes » étaient déjà antiques et leurs imitations (V<sup>e</sup> catégorie) reflètent le goût archaïsant de l'époque. Ces lampes, peu nombreuses, étaient sans doute produites jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle (cf. fig. 5).

Les quatre types mentionnés plus haut (I<sup>re</sup> catégorie sans anse, I<sup>re</sup> catégorie avec anse, II<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> catégories) forment ensemble le groupe romain-ancien. Les lampes de ce groupe sont exécutées très soigneusement et la plupart sont des créations originales des ateliers palmyréniens. Leur décor est limité aux ornements géométriques et floraux.

Les lampes plus récentes des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> catégories imitent les lampes romaines. Celles de la III<sup>e</sup> catégorie sans décor et à bec lancéolé, étaient exécutées d'après les lampes à canal et à bec court (type X de Vindonissa), répandues en Occident dès la fin du I<sup>er</sup> siècle (cf. fig. 1: 21 - 23). En Orient, elles sont rares: inconnues à Doura, très remaniées et peu fréquentes à Antioche (type 45). A Palmyre, elles sont certifiées depuis la moitié du II<sup>e</sup> siècle et moins nombreuses que les lampes décorées.

Les lampes à image, avec ou sans anse, très caractéristiques pour l'Italie, étaient aussi produites

<sup>47</sup> Les moules: Michałowski 1963/1964, p. 102, n<sup>o</sup> 75, fig. 105; Sadurska, AAAS, XXII 1972, p. 123 (inv. CD 53/66).

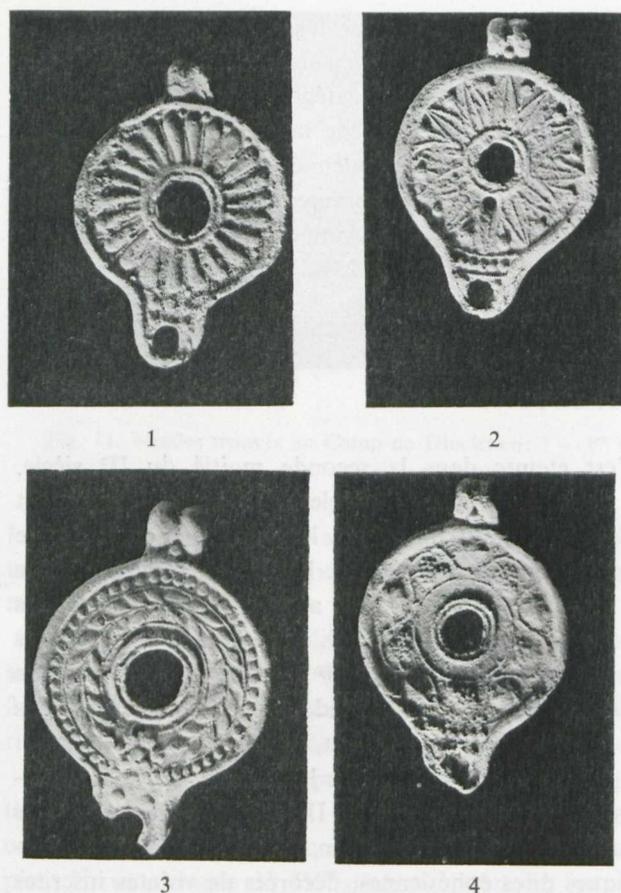


Fig. 13. Lampes au décor ornamental: 1, 2 — rosaces; 3 — rameaux d'olivier; 4 — pampres

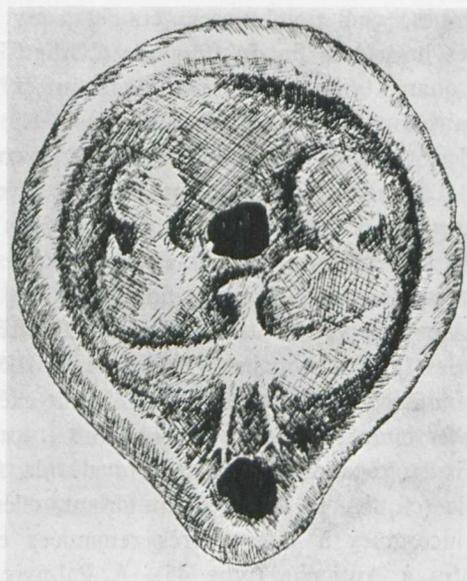


Fig. 14. Agliból, aigle et Malakbél sur une lampe palmyrénienne à Budapest

<sup>48</sup> Pareillement Michałowski 1959, p. 177. La limite coïncide curieusement avec la nouvelle loi fiscale à Palmyre, introduite en 137, considérée comme très propice aux habitants,

en Orient: à Tarse (Goldman, type XVIII), à Antioche (Waagé, type 46), en Syrie et en Palestine (Kennedy, type 5). Elles sont partout datées aux I<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles. A Palmyre, elles sont certifiées, tout comme les précédentes, depuis la moitié du II<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin de Palmyre indépendante (celles à décor ornamental proviennent du III<sup>e</sup> siècle). Elles sont pour la plupart décorées de figures, mais ce décor, exécuté dans des moules d'après les médaillons des lampes italiennes, est peu soigné. Les empreintes, sans retouche, sont difficilement lisibles. Le plus souvent, ces lampes se trouvent dans les tombes. Nous croyons qu'elles étaient exécutées pour des buts funéraires et c'est ce qui explique leur mauvaise qualité. Il est possible qu'à cette époque, quand Palmyre devint de plus en plus riche, les lampes de luxe étaient en bronze, l'argile étant laissée aux pauvres et aux morts. Les sujets du décor confirmeraient notre supposition (cf. ci-dessous).

Après la conquête romaine, à la fin du III<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> siècle, on produisait encore à Palmyre des lampes qui ressemblaient à celles de la IV<sup>e</sup> catégorie. La différence principale consiste dans le disque qui devient plat ou convexe. Les lampes sont sans décor, mais avec l'orifice desaxé ou avec un décor ornamental et l'orifice au milieu. Au IV<sup>e</sup> siècle, le décor ornamental continue, mais les lampes sont munies d'une anse. Probablement au V<sup>e</sup> siècle commence la production des lampes tournées dites à suif (VI<sup>e</sup> catégorie), sans bec, en forme de coupe ronde avec couverture légèrement convexe. Cette forme évolue à Palmyre comme dans les autres centres. Le deuxième groupe comprend les lampes à rebord saillant, et le troisième — celles munies d'une anse, connues par un seul exemplaire datable, postérieur au VII<sup>e</sup> siècle.

Les lampes des III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> catégories (groupe récent) n'ont pas été conçues à Palmyre et elles illustrent une romanisation du métier beaucoup plus forte qu'à Doura.

La belle époque des ateliers palmyréniens est celle entre la moitié du I<sup>er</sup> et la fin du II<sup>e</sup> siècle. Il est vraisemblable qu'en cette période, les potiers palmyréniens dictaient la mode à Doura. Ils ont perdu cette priorité avec les mauvaises imitations des lampes italiennes, probablement depuis la moitié du II<sup>e</sup> siècle, et ce n'est pas pour la première fois que le matériel archéologique démontre les traces d'une crise économique (?) à Palmyre dans la période mentionnée <sup>48</sup>.

et avec le statut de ville libre accordé à Palmyre par Hadrien. Ces changements cachaient-ils un danger pour l'économie de la ville? Même un essai de réponse dépasserait notre sujet.

DÉCOR: MOTIFS, SUJETS, SYMBOLES

Les lampes palmyréniennes des I<sup>re</sup>, II<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> catégories sont décorées de différents motifs: ornements, figures, inscriptions.

Ces dernières sont propres aux lampes de la I<sup>re</sup> catégorie sans anse. Elles évoquent, comme il a déjà été dit, les noms de deux divinités de la lumière:

Pour soutenir cette hypothèse, citons d'autres ornements: moulures, globules, pampres, marguerite, rayons, pétales, rosaces, rameau d'olivier (figs 1: 1-24 et 13: 1-4). Il semble que tous les motifs « rayonnants » et le rameau d'olivier symbolisent, tout comme l'inscription mentionnée plus haut, la



Fig. 15. Triade de Baalshamin sur un bas-relief de son sanctuaire

Aglibôl-Lune et Malakbêl-Soleil (fig. 12). D'après Seyrig, cette inscription remplaçait une marque de fabrique et prouverait que l'atelier dans lequel ces lampes étaient faites appartenait au sanctuaire de ces divinités. Suivant du Mesnil du Buisson, ces deux noms symbolisent la nuit et le jour, la mort et la vie qui vainc, c'est-à-dire la résurrection de l'âme<sup>49</sup>. Nous préférons cette seconde exégèse, mais nous croyons qu'une explication encore plus simple est possible, à savoir que les noms de ces deux divinités symbolisent la lumière émanant de la lampe.

<sup>49</sup> Sur cette inscription, cf. H. Seyrig, *Iconographie de Malakbêl*, Syria, XVIII 1937, p. 201; Amy-Seyrig, p. 262; J. Chabot, *Choix d'inscriptions de Palmyre*, Paris 1922, p. 136; M. Gawlikowski, *Recueil d'inscriptions palmyréniennes provenant des fouilles syriennes et polonaises récentes*, Paris 1974, p. 103, n° 210, p. 105, n° 219. Il est à remarquer que l'inscription n° 210, exceptionnellement sur une lampe de la IV<sup>e</sup> catégorie, est en cursive creuse, exécutée évidemment avant la cuisson, mais non moulée. Cf. aussi du Mesnil du Buisson, p. 279.

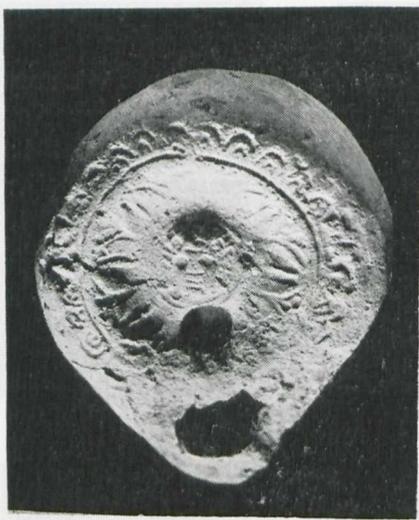
<sup>50</sup> Les divinités solaires de Palmyre apparaissent fréquemment dans la sculpture avec des nimbes radiés, composés de rayons ou de pétales: cf. du Mesnil du Buisson, p. 765; l'olivier est très répandu dans la Palmyrène et à Palmyre, et comme son huile servait pour la flamme des lampes, il nous semble naturel que les rameaux d'olivier décoraient leurs disques en tant que symbole de lumière.

<sup>51</sup> Cratère: Amy-Seyrig, pl. III, n° 30. *Oinochoe*: Sadurska, cat. des lampes, n° 69. Taureau: Michałowski

1962, p. 132, n° 95, pl. IV, 1; p. 134, n° 101, pl. IV, 7; p. 134, n° 99, pl. IV, 5. Chèvre: Amy-Seyrig, pl. LII, n° 27; Michałowski 1962, p. 134, n° 103, pl. IV, 9. Lion: Abdul-Hak, *op. cit.*, p. 250. Chien: Sadurska, cat. des lampes, n° 68. Coq: Amy-Seyrig, pl. LII, n° 32; Michałowski 1962, p. 176, n° 28, 29, pl. IX, 1, 2; Sadurska, cat. des lampes, n° 62, 63. Cavalier: Amy-Seyrig, pl. LII, n° 34; T. Szentléléky, *Ancient Lamps*, Budapest 1969, p. 111, n° 187. Symblegma: Amy-Seyrig, pl. LII, n° 28. Pan avec pedum: Amy-Seyrig, p. 263; Michałowski 1962, p. 134, n° 98, pl. IV, 4; Sadurska, cat. des lampes, n° 64, 65, 66. Mercure: *ibidem*, n° 76. Ménade: Michałowski 1962, p. 134, n° 102, pl. IV, 8. Amour lyricin: Michałowski 1960, p. 210, n° 98, 99, fig. 238 f, g; Sadurska, cat. des lampes, n° 70. Tête posée sur des feuilles radiées: Amy-Seyrig, pl. LII 29; Michałowski 1962, p. 132, n° 96, pl. IV, 2; p. 134, n° 104, pl. V, 1; p. 176, n° 30, pl. IX, 3; Sadurska, cat. des lampes, n° 60, 61. Deux bustes au-dessus d'un aigle: Szentléléky, *op. cit.*, pp. 110-111, n° 186.

lumière<sup>50</sup>. D'autre part, il est possible qu'à Palmyre, comme ailleurs, la lumière symbolisait la vie et la victoire sur la mort. Les symboles de lumière et des divinités solaire et lunaire se retrouvent aussi dans le répertoire des motifs qui ornent les lampes à image: vases (cratère et *oinochoe*), animaux (taureau, chèvre, lion, chien, coq), figures humaines (couple érotique, cavalier, Pan, Mercure, ménade, Amour, tête de Gorgone (?), tête au centre d'une fleur, deux bustes au-dessus d'un aigle aux ailes déployées)<sup>51</sup>.

1962, p. 132, n° 95, pl. IV, 1; p. 134, n° 101, pl. IV, 7; p. 134, n° 99, pl. IV, 5. Chèvre: Amy-Seyrig, pl. LII, n° 27; Michałowski 1962, p. 134, n° 103, pl. IV, 9. Lion: Abdul-Hak, *op. cit.*, p. 250. Chien: Sadurska, cat. des lampes, n° 68. Coq: Amy-Seyrig, pl. LII, n° 32; Michałowski 1962, p. 176, n° 28, 29, pl. IX, 1, 2; Sadurska, cat. des lampes, n° 62, 63. Cavalier: Amy-Seyrig, pl. LII, n° 34; T. Szentléléky, *Ancient Lamps*, Budapest 1969, p. 111, n° 187. Symblegma: Amy-Seyrig, pl. LII, n° 28. Pan avec pedum: Amy-Seyrig, p. 263; Michałowski 1962, p. 134, n° 98, pl. IV, 4; Sadurska, cat. des lampes, n° 64, 65, 66. Mercure: *ibidem*, n° 76. Ménade: Michałowski 1962, p. 134, n° 102, pl. IV, 8. Amour lyricin: Michałowski 1960, p. 210, n° 98, 99, fig. 238 f, g; Sadurska, cat. des lampes, n° 70. Tête posée sur des feuilles radiées: Amy-Seyrig, pl. LII 29; Michałowski 1962, p. 132, n° 96, pl. IV, 2; p. 134, n° 104, pl. V, 1; p. 176, n° 30, pl. IX, 3; Sadurska, cat. des lampes, n° 60, 61. Deux bustes au-dessus d'un aigle: Szentléléky, *op. cit.*, pp. 110-111, n° 186.



1



2



3



4

Fig. 16. Lampes au décor figural: 1 — tête au centre d'une fleur; 2 — buste de Pan; 3 — Amour lyricin; 4 — taureau

Le plus facile à déchiffrer est le dernier motif (fig. 14), sans doute la triade de Baalshamin, dans laquelle le dieu suprême a pris la forme d'un aigle, comme sur le relief du temple de Baalshamin (fig. 15). Aglibôl l'accompagne du côté gauche (malgré l'état déplorable de la lampe, on remarque de faibles traces du croissant lunaire) et Malakbêl du côté

<sup>52</sup> Lampe au Musée des Beaux-Arts de Budapest (cf. Szentléleky, *ut supra*, note 51), achetée à Palmyre, a été bien étudiée par Z. Kadar, *Monuments palmyréniens au Musée des Beaux-Arts de Budapest*, Acta Antiqua Acad. Scient. Hung., III 1955, pp. 105 - 110, figs 1, 1a (phot. et dessin). L'auteur était très près de la vérité, supposant en les deux bustes au-dessus de l'aigle Sol et Luna. Mais tous les deux bustes sont masculins et les traces du croissant lunaire, caractéristique pour Aglibôl, sont visibles sur la photographie derrière le buste de gauche. Pour le relief de la triade avec l'aigle du temple



1



2

Fig. 17. Marques: 1 — lampe de la IV<sup>e</sup> catégorie avec anse; 2 — lampe de la IV<sup>e</sup> catégorie sans anse

droit <sup>52</sup>. Le taureau (fig. 16: 4) était l'animal sacré de Aglibôl (son nom se traduit comme « taureau de Bêl ») et la chèvre — de Malakbêl (selon le mythe, il fut allaité par une chèvre) <sup>53</sup>. Il est possible que la tête placée au centre d'une fleur (fig. 16: 1), qui diffère des Gorgoneia, imageait pour les Palmyréniens le visage de Malakbêl, dont l'auréole sur les

de Baalshamin, cf. P. Collart et J. Vicari, *Sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, Rome 1969, vol. I, p. 162 et vol. II, pl. XCVII.

<sup>53</sup> Pour le taureau, cf. du Mesnil du Buisson, p. 281; H. Seyrig, *Iconographie de Malakbêl*, Syria, XVIII 1937, p. 208, fig. 7 (tessère de Berlin avec l'image de Malakbêl, les inscriptions de Malakbêl et Aglibôl et l'image d'un boeuf couché surmonté d'un croissant). Pour la chèvre, cf. du Mesnil du Buisson, p. 734, fig. 312; p. 738, fig. 316.

bas-reliefs ressemble parfois aux pétales d'une fleur rayonnant derrière sa tête<sup>54</sup>. Le coq, enfin, très fréquent sur les lampes, symbolisait sans doute, toujours et partout, la lumière qu'il annonce au lever du soleil<sup>55</sup>.

Parmi les autres motifs précités, il faut distinguer les symboles bacchiques largement répandus dans l'art funéraire gréco-romain: pampres, ménade, Pan (fig. 16: 2)<sup>56</sup>. Le cavalier représente peut-être une divinité équestre (Azizou, Genneas?)<sup>57</sup>.

Les motifs par excellence funéraires semblent être: Mercure au caducée (*Psychopompos*), le chien qui accompagne, dans les mythes palmyréniens, Héraclès — dieu des Enfers, l'Amour (fig. 16: 3) qui est, selon la légende, le compagnon de Psyché — l'âme, enfin le lion et la Gorgone qui sont des *apotropaia* bien connus dans l'art funéraire<sup>58</sup>. Les deux vases, *oinochoe* et cratère, rappelaient probablement les offrandes dans les rites funéraires, tout comme sur les reliefs des autels funéraires romains<sup>59</sup>.

En conclusion, nous croyons que tous ces motifs, sauf la scène érotique et, peut-être, le cavalier, appartiennent au répertoire funéraire et que les lampes destinées aux morts étaient produites dans ce but précis. Certes, une lampe domestique a pu se trouver dans une sépulture, mais cela ne contredit pas notre thèse. Il faut se méfier d'une délimitation plus rigoureuse que cela probablement n'existait dans l'Antiquité.

Essayons enfin de répondre à la question de savoir quels motifs parmi les précités furent créés par les Palmyréniens et lesquels empruntés.

Des modèles proches, et parfois identiques, furent retrouvés pour: l'Amour jouant de la lyre (lampe italienne), le masque au centre d'une fleur (lampe du type romain trouvée à Damanhur en Égypte), Mercure au caducée (lampe italienne trouvée à Délos), la ménade (lampe de Carthage et une lampe italienne), le symplegma (très répandu), le chien (lampes cnidiennes trouvées à Délos), le coq (Tarse, Carthage, Maurétanie Tingitane et ailleurs), le lion (Maurétanie Tingitane et une lampe cnidienne de Délos), le taureau (lampes italiennes), l'*oinochoe* (lampe italienne de Florentinus), le cavalier (lampes d'Alep et de Carthage)<sup>60</sup>.

Restent sans parallèles le buste de Pan vu de profil et l'aigle avec Malakbêl et Aglibôl, c'est-à-dire deux sujets mythologiques, l'un par excellence palmyrénien et l'autre grec, mais adopté par les Palmyréniens. Il nous semble certain que le moule pour les images de l'aigle avec ses acolytes a été conçu à Palmyre, d'après un bas-relief semblable à celui trouvé dans le sanctuaire de Baalshamin, dont il a été question (cf. *supra*, note 52). La frontalité de l'aigle et des deux bustes confirme cette hypothèse. La question est plus complexe dans le cas de Pan. A Palmyre, ce motif est fréquent et toujours de la même forme. Il a pu être conçu d'après une image cultuelle, un buste en ronde bosse cette fois-ci, ou bien d'après les lampes avec l'image de Mercure, dont la tête retouchée aurait obtenu des cornes et le caducée se serait transformé en pedum.

En somme, les sujets furent choisis par les potiers palmyréniens en accord avec les goûts des clients

<sup>54</sup> Remarque de I. Modrzejewska-Marciniak (v. *supra*, p. 55). Pour les nimbes en forme de rayons et de pétales, cf. du Mesnil du Buisson, p. 765; cf. aussi, à titre d'analogie, les images de Malakbêl dont l'auréole radiée ressemble à celle du masque en question, réunies par J. Wajs, *Problèmes d'icongraphie de Malakbêl* (en polonais avec résumé français), Studia Palmyreńskie, IV 1970, pp. 5 - 67 et fig. 1 (bas-relief archaïque du Temple de Bêl).

<sup>55</sup> Cf. Bernhard, p. 241.

<sup>56</sup> Pour le culte bacchique à Palmyre, cf. du Mesnil du Buisson, pp. 335 - 338; cf. aussi H. Seyrig, *Bêl de Palmyre*, Syria, XLVIII 1971, pp. 108 - 113. D'après lui, Dionysos à Palmyre n'est qu'un aspect de Malakbêl, et le vin, sa boisson sacrée, symbolisait dans le décor funéraire l'immortalité.

<sup>57</sup> Pour les divinités équestres, cf. du Mesnil du Buisson, pp. 351 - 356.

<sup>58</sup> Le lion, d'après du Mesnil du Buisson (p. 433), était l'animal sacré de la déesse Atargatis, mais il nous semble que l'empreinte est trop banale pour être liée à un culte défini. La Gorgone, d'après du Mesnil du Buisson, rappelle le décor d'un *clipeus*, donc la victoire sur la mort, mais ajoutons qu'elle décore aussi les patères pour offrandes sur les autels funéraires romains; cf. p.ex. A. Sadurska, *Inscriptions latines et*

*monuments funéraires romains au Musée National de Varsovie*, Varsovie 1953, pl. VII, IX.

<sup>59</sup> Sadurska, *Inscriptions...*, pl. VI, VII, IX, X (vases en relief sur les autels funéraires des I<sup>er</sup> - II<sup>e</sup> siècles).

<sup>60</sup> Amour lyrcin: Walters, p. 154, n° 960, fig. 194. Masque au centre d'une fleur: Walters, p. 109, n° 731, fig. 127; figure pareille sur les monnaies palmyréniennes au Musée National de Varsovie, inv. n°s MN 53927, 53929, 53941, 53961; fleur identique avec des cercles concentriques au milieu: Kennedy, pl. XXI, n° 499 (5), lampe datée aux II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles. Mercure au caducée: Bruneau, p. 134, pl. 28, n° 4575; cf. aussi Deneauve, p. 108, n° 279 et p. 127, n° 406. Ménade: Deneauve, p. 109, n° 290; Bruneau, n° 4598 (composition différente). Symplegma: Bernhard, p. 239, n° 305; Bruneau, n° 4662. Chien: Bruneau, n°s 4612 - 4617 (différents de celui ici étudié). Coq: H. Goldman, *Excavations at Gözlü Kule. Tarsus. The Hellenistic and Roman Periods*, I, Princeton 1950, n° 366; Deneauve, n°s 519 et 777. Lion: M. Ponsich, *Les lampes romaines en terre cuite de la Maurétanie Tingitane*, Rabat 1961, pp. 54 - 55, n°s 84, 203, 323. Taureau: Bruneau, n° 4588. *Oinochoe*: Walters, n° 1010, fig. 204. Cavalier: Kennedy, pl. XXI, n° 495 (4), p. 98 (parallèle de Tarse, Goldman, *op. cit.*, n° 413, fig. 111, citée *ibidem*); cf. aussi Bruneau, n° 4637; Deneauve, p. 114, n° 327 (différent).

et les besoins du culte. Ils ont été adaptés, avec ou sans retouche, en principe tels qu'ils figuraient sur les lampes étrangères. Suivant ce principe, nous arrivons aux conclusions finales: les sujets choisis prouvent que, dans le culte funéraire, le premier rôle était joué par les divinités de la lumière, surtout par Aglibôl et Malakbêl (cette hypothèse semble être confirmée par le décor des sarcophages palmyréniens avec des rosaces et des boeufs à bosse, à notre avis symboles de Malakbêl et Aglibôl)<sup>61</sup>, et par les divinités liées aux mystères dionysiaques (ce qui est confirmé par le décor peint du tombeau dit de Dionysos, cf. note 56).

La forme et la qualité des empreintes démontrent que, dans les ateliers des céramistes palmyréniens, l'art figuratif céda devant l'art ornemental, et c'est peut-être le trait oriental le plus fortement marqué de cette production entièrement romanisée.

\* \* \*

En cours d'impression de cet article, le livre de R. Fellmann et Chr. Dunant, *Kleinfunde-Objets divers. Le*

*sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, VI, Neuchâtel 1975, nous est parvenu (au mois de mars 1975). Une partie de ce livre forme l'étude importante de M. Fellmann consacrée aux lampes de Palmyre, basée sur les publications antérieures et les lampes inédites trouvées au nombre de 116 dans l'enceinte du sanctuaire de Baalshamin. Les différences sont considérables et concernent, entre autres, la terminologie.

Ne pouvant changer notre texte, nous joignons seulement une table de concordance:

Nom du type d'après Fellmann	Nom du type ci-dessus
A (importation)	—
B	hellénistiques
C (importation)	—
D 1	I <sup>e</sup> cat. sans anse
D 2	I <sup>e</sup> cat. avec anse
D 3	II <sup>e</sup> cat.
E	III <sup>e</sup> cat.
F	IV <sup>e</sup> cat. sans anse
—	V <sup>e</sup> cat.
G	IV <sup>e</sup> cat. avec anse
H (pareil au G; décor: globules)	—
I (1. en amande)	—
K	VI <sup>e</sup> cat. avec bec
L	VI <sup>e</sup> cat. sans bec

#### LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. Lampes du tombeau de Yarhai. Amy-Seyrig, pl. L et LI.
2. Dessins des lampes du tombeau dans l'enceinte de Baalshamin. Fellmann, p. 86, fig. 31.
3. Lampes du tombeau de Zabdâ. Michałowski 1959, p. 188, fig. 206.
4. Lampes trouvées dans un bâtiment du I<sup>er</sup> s. Michałowski 1963/1964, figs I 2, I 7, I 8.
5. Lampes du tombeau de 'Alainê. Sadurska, figs 125, 126, 128, 129.
6. Lampe du tombeau de 'Alainê. Sadurska, cat. des lampes, n° 84.
7. Lampe d'au-dessus du tombeau de 'Alainê. Sadurska, fig. 150.
8. Lampes du *praetorium* du Camp de Dioclétien. Inédites, nég.: 172/65, 9/71, 171/65, 40/69, 174/65, 173/65.
9. Lampe trouvée dans une couche post-romaine. Inédite, nég. 272/67.

10. Lampes et fragments de lampes trouvés dans un four céramique. Michałowski 1962, fig. 15 et photographie non publiée, nég. 103/62.
11. Moules trouvés au Camp de Dioclétien. Michałowski 1963/1964, fig. 105 et nég. 201/66.
12. Lampe avec inscription: Aglibôl et Malakbêl (en palmyrénién). Sadurska, fig. 113.
13. Lampes au décor ornemental. Sadurska, fig. 117, cat. des lampes, n° 14, fig. 122.
14. Aglibôl, aigle et Malakbêl sur une lampe palmyréniénne à Budapest. Z. Kadar, Acta Arch. Ac. Scient. Hung., III 1955, p. 107, fig. 1a.
15. Triade de Baalshamin sur un bas-relief de son sanctuaire. P. Collart et J. Vicari, *Sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, II, Rome 1969, pl. XCVII 1.
16. Lampes au décor figural. Sadurska, figs 131, 133, 138, et Michałowski 1962, fig. IV 7.
17. Marques. Sadurska, figs 142, 144.

<sup>61</sup> Sadurska, cat. des sculptures, n° 6.

ABRÉVIATIONS

- AAAS — Annales Archéologiques Arabes de Syrie.  
 AAS — Annales Archéologiques de Syrie.  
 Amy-Seyrig — R. Amy, H. Seyrig, *Recherches dans la nécropole de Palmyre*, Syria, XVII 1936, pp. 262 - 264.  
 Baur — P. V. C. Baur, *The Lamps*, dans *The Excavations at Dura-Europos. Final Report IV, Part 3*, New Haven - London 1947.  
 Bernhard — M. L. Bernhard, *Lampki starożytne (Muzeum Narodowe w Warszawie)*, Warszawa 1955.  
 Broneer — O. Broneer, *Terracotta Lamps*, dans *Corinth IV, Part II*, Harvard 1930.  
 Bruneau — Ph. Bruneau, *Les lampes (Exploration Archéologique de Délos, XXVI)*, Paris 1965.  
 Deneauve — J. Deneauve, *Lampes de Carthage*, Paris 1969.  
 Du Mesnil du Buisson — R. du Mesnil du Buisson, *Les tessères et les monnaies de Palmyre*, Paris 1962.  
 Fellmann — R. Fellmann, *Die Grabanlage*, dans *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, V, Rome 1970.  
 Gawlikowski, *Temple* — M. Gawlikowski, *Le temple palmyrénien*, Warszawa 1973.  
 Ivanyi — D. Ivanyi, *Die Pannonischen Lampen*, Budapest 1935 (Diss. Pannonicae II, 2).  
 Kennedy — Ch. A. Kennedy, *The Development of the Lamp in Palestine*, Berytus, XIV 1963, fasc. II.  
 Loeschcke — G. Loeschcke, *Lampen aus Vindonissa*, Zürich 1919.  
 Michałowski 1959 — K. Michałowski, *Palmyre — Fouilles polonaises 1959*, Warszawa 1960.  
 Michałowski 1960 — K. Michałowski, *Palmyre — Fouilles polonaises 1960*, Warszawa 1962.  
 Michałowski 1961 — K. Michałowski, *Palmyre — Fouilles polonaises 1961*, Warszawa 1963.  
 Michałowski 1962 — K. Michałowski, *Palmyre — Fouilles polonaises 1962*, Warszawa 1964.  
 Michałowski 1963/1964 — K. Michałowski, *Palmyre — Fouilles polonaises 1963/1964*, Warszawa 1966.  
 Sadurska — A. Sadurska, *Le tombeau de la famille de 'Alainé*, dans *Palmyre — Fouilles polonaises 1969/1971* (sous presse).  
 Waagé I — F. O. Waagé, *Lamps*, dans *Antioch on the Orontes I. The Excavations of 1932*, Princeton 1934.  
 Waagé III — F. O. Waagé, *Lamps*, dans *Antioch on the Orontes III. The Excavations of 1937 - 39*, Princeton 1941, pp. 58 - 67.  
 Walters — H. B. Walters, *Catalogue of the Greek and Roman Lamps in the British Museum*, London 1914.